

gement et de balayage, qui trouble votre sommeil dès l'aurore par ses cris et ses notes discordantes. Nous irons ensuite, si vous le voulez bien, jusqu'au château de Knockwinnock prendre des nouvelles de la santé du vieux baronnet et de ma belle ennemie... Ce sera là un acte de civilité...

— Je vous demande pardon, Monsieur, reprit Lovel assez vivement, ne pourriez-vous ajourner un peu cette visite, ou la faire sans moi? Je suis étranger à ce pays...

— Ce n'est pas là une raison qui vous dispense de vous informer aujourd'hui de l'état de miss Wardour et de son père, après avoir couru avec eux de pareils dangers dans les rochers de Mussel-Craig.

— Si vous croyez..., si vous pensez, mon cher hôte, que je doive absolument... Si l'on s'attend à une visite... J'aurais pourtant cru qu'il valait mieux n'en pas faire.

— Bien! bien! je vous entends, répondit l'antiquaire; vous avez quelque raison pour ne pas faire cette visite; à votre aise! J'irai un peu plus tard, et nous trouverons aisément à employer notre journée. Je vous lirai, si vous voulez, mon travail sur la castramétation; ou plutôt, gardant ce morceau de résistance pour l'après-dîner, je vous ferai lire les pièces de mes controverses avec Mac-Cribb au sujet de la poésie d'Ossian. »

Il emmena aussitôt le jeune homme dans son cabinet et se mit à chercher au milieu de plusieurs tas de paperasses la correspondance annoncée; mais il ne parvint point à mettre la main dessus. Il envoya mille anathèmes aux femmes qui s'avisèrent, sous prétexte de mettre de l'ordre chez lui, de tout brouiller. En cherchant les pièces de ce dossier, il trouva sous sa main une petite boîte en bois d'ébène, l'ouvrit et présenta à Lovel un volume soigneusement relié qui y était enfermé comme un joyau dans un écrin.